

Qui sont les « LE DANTEC » ?

Michel Desrentes (Bx 65)

Première Partie

En parcourant les archives des SHD de Rochefort, Brest et Toulon, en m'informant sur Internet, en lisant le recueil de Levot et Doneaud de 1866 sur les gloires maritimes de la France, en consultant le répertoire des travaux des Médecins et des Pharmaciens de la Marine de 1698 à 1873 ainsi que les publications de Bernard Brisou et de Michel Sardet et collaborateurs sur les médecins de Marine, aucun médecin et ni pharmacien de Marine ne porte le nom de Dantec ou Le Dantec aux XVII^e et XVIII^e siècles.

En revanche, quatre médecins portent le nom de *Le Dantec* entre 1832 et 1964 :

- Jean-Marie Le Dantec (1832-1908), pharmacien de la Marine puis médecin,
- Félix Le Dantec (1869-1917) fils du précédent, médecin biologiste et philosophe,
- Alexandre Le Dantec (1857-1932), médecin de la Marine,
- Aristide Le Dantec (1877-1964) médecin de l'Armée puis des Troupes coloniales.

Qui est Jean-Marie Le Dantec ?

Né à Plounévez-Moëdec le 7 mars 1832 (Côtes-du-Nord), il intègre l'École de médecine et de chirurgie navales de Brest, est nommé pharmacien de 3^e classe de la Marine le 27 novembre 1852. Il est envoyé en Martinique du 17 janvier 1853 au 4 décembre 1855 puis sert dans les ports de Brest, Rochefort et Cherbourg jusqu'au 26 mars 1857. Promu pharmacien de 2^e classe de la Marine le 27 novembre 1856, il est affecté du 27 mars 1857 au 20 août 1860 à Pointe-à-Pitres en Guadeloupe. Du 1^{er} janvier 1861 au 18 décembre 1863 il est affecté au port de Brest. Le 11 décembre 1861, il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

En octobre 1863, il fait valoir ses droits à la retraite et se retire à Lannion. Le 30 janvier 1865 il soutient une thèse de doctorat en médecine à Paris : *De l'inflammation du cæcum et de son appendice* et il ouvre un cabinet médical à Plougastel-Daoulas. Son fils Félix, Alexandre naît le 16 janvier 1869. Il

quitte Plougastel-Daoulas en 1872 pour ouvrir un cabinet médical à Lannion. Il décède le 22 janvier 1908, chez son fils Félix, professeur de biologie à la Sorbonne, 282, boulevard Raspail, Paris XIV^e (Seine). Il est inhumé à Lannion.

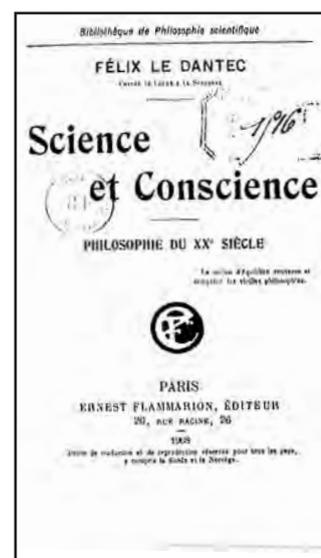
Qui est Félix, Alexandre Le Dantec ?

Né à Plougastel-Daoulas (Finistère) le 16 janvier 1869, il est le fils de Jean-Marie Le Dantec.

Bachelier littéraire en 1884 à Brest et en mathématiques au lycée Janson-de-Sailly en 1885, il intègre l'École normale supérieure où il obtient une licence-ès-sciences.

En 1887, il est inscrit à la Sorbonne et en septembre 1888, il est *agrégé-préparateur* dans le laboratoire de Louis Pasteur à l'École normale supérieure et en même temps dans l'équipe du docteur Émile Duclaux dans le laboratoire de chimie physiologique de l'École pratique des Hautes études.

En 1889, il sert dans les Troupes de Marine au Tonkin. Il prend part à la *Mission Pavie*, mission d'exploration du Fleuve rouge et de la Rivière noire au Laos. Durant l'été 1890, il reprend son travail dans les laboratoires de Louis Pasteur et d'Émile Duclaux. Du



15 novembre au 30 décembre 1890, il suit le cours de microbie-technique de l'Institut Pasteur au cours duquel il rencontre Alexandre Le Dantec, médecin de la Marine sans parenté avec Félix.

Le 14 mars 1891, à l'âge de 22 ans, il soutient devant la faculté des sciences de Paris une thèse inspirée par les travaux de Metchnikoff et intitulé : *Recherches sur la digestion intracellulaire chez les protozoaires* et devient docteur-ès-sciences naturelles.

En 1892, chargé de cours à la faculté des sciences de Dijon, Louis Pasteur l'envoie à São Paulo où sévit une épidémie de fièvre jaune qu'il contracte. Il rentre en France en 1893.

Jusqu'en 1896, il est maître de conférences en zoologie, chargé de cours à la faculté des sciences de Lyon. En 1895, il participe à la campagne océanographique du professeur Koehler à bord de l'avisos-remorqueur *Caudan*.

En 1896, il est nommé préparateur à la faculté des sciences de l'Université de Paris et donne des conférences au Collège libre des sciences sociales de Paris.

De 1896 à 1917 il publie de nombreux ouvrages de philosophie des sciences parmi lesquels : *Le déterminisme biologique et la personnalité consciente* (1897) ; *Évolution individuelle et hérédité* (1898) ; *Lamarckiens*

et darwiniens (1899) ; *La crise du transformisme* (1909) ; *Le chaos et l'harmonie universelle* (1911). Il se rattache au courant néo-Lamarckien et professe un transformisme tiraillé entre l'hérédité et l'influence des facteurs extérieurs.

En 1900, il contracte la tuberculose avec rechutes en 1905 et 1916.

De 1902 à 1917, il assure un cours d'embryologie générale à la Sorbonne qui prendra en 1908 le nom de cours de biologie générale.

À la déclaration de guerre en août 1914, il sert comme infirmier dans l'hôpital militaire n° 20 de Lannion puis il intègre le laboratoire de sérothérapie anti-typhique du professeur Hyacinthe Vincent au Val-de-Grâce. Il participe au contrôle de la pureté et à l'innocuité du sérum.

Il décède au domicile conjugal, 282, boulevard Raspail, Paris XIV^e, le 6 juin 1917.

Félix Le Dantec est un scientifique de grande renommée, mais aussi un philosophe.

Il est même l'un des principaux promoteurs du scientisme. En 1911, dans la Grande revue, il écrit : *Je crois à l'avenir de la Science : je crois que la Science et la Science seule résoudra toutes les questions qui ont un sens.*

Félix Le Dantec ne peut pas admettre l'existence de Dieu et il se définit donc comme athée, car pour lui, le monde est compris dans une rationalité scientifique. Mais il ne remplace pas Dieu par la Science car selon lui, celle-ci n'a que deux fins : *l'une purement utilitaire de perfectionnement matériel, l'autre purement abstraite de satisfaire la curiosité de l'homme.*

À sa mort, à 48 ans, il laisse derrière lui une œuvre considérable (40 ouvrages scientifiques et philosophiques en 26 ans).

Peu de temps avant de mourir, il dit à son ami Charles Le Goffic

En somme, j'ai été un homme heureux. En trente ans de ma vie scientifique, je n'ai pas connu une heure de doute. J'ai joui, comme aucun homme n'en a peut-être joui, de toutes

les découvertes de mon temps. Cette certitude que j'ai tout de suite acquise, cette plénitude de sécurité, je les dois à la méthode. La méthode, tout est là. Trois hommes l'ont créée chez nous : Descartes, Lavoisier et Laplace. Ils ont fait la clarté dans le monde. La clarté, la qualité essentielle du génie celtique ! J'ai été un homme heureux. La vie m'a gâté.

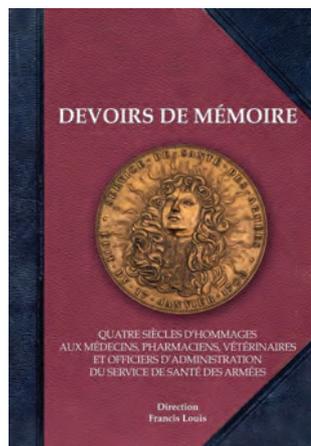
Aujourd'hui, Félix Le Dantec est largement tombé dans l'oubli.

Seules quelques rues rappellent son nom. Celle de Paris fut ouverte en 1934 dans le quartier Croulebarbe, dans le XIII^e arrondissement.

À Saint-Brieuc, Brest, Rennes et Quimper, il existe des rues *Félix Le Dantec*, mais c'est surtout le lycée *Le Dantec* de Lannion qui rappelle sa mémoire.

Deuxième partie
dans le numéro de juin 2019.

SOUSCRIPTION



DEVOIRS DE MÉMOIRE.

QUATRE SIÈCLES D'HOMMAGES AUX MÉDECINS, PHARMACIENS, VÉTÉRINAIRES ET OFFICIERS D'ADMINISTRATION DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES.

Direction : Francis Louis

Rédaction : Dominique Charmot-Bensimon, Michel Desrentes, Emmanuel Dumas, Pierre-Jean Linon, Francis Louis, Jean-Marie Milleliri

Préface : Yves Buisson

L'idée première était de recenser les rues de France ou d'ailleurs portant le nom d'un ancien du Service de Santé. Une belle idée qui sous-entendait d'emblée un énorme travail et une bien périlleuse entreprise. Mais pourquoi se limiter aux rues alors qu'il y a un peu partout des stèles, des statues, des plaques commémoratives qu'il faudrait également recenser ? Et il y a aussi les timbres-poste, les livres, les promotions de Bordeaux et de Lyon. Bref, tout un ensemble insurmontable pour un homme seul.

Dans sa préface, le professeur Yves Buisson rend bien compte du caractère a priori insensé de l'entreprise :

« Se souvenir pour vivre, bien sûr ! Mais aussi pour transmettre. Là est le devoir de mémoire, devoir immense quand il ne s'agit plus de retracer quatre siècles d'histoire de la médecine aux Armées – ce que d'autres ont déjà

fait de manière admirable – mais de rappeler individuellement les hommes et les femmes qui en ont été les grands acteurs, mettant ainsi le devoir de mémoire au pluriel. Tâche colossale... pari insensé... entreprise vouée à l'échec parce que condamnée à rester inachevée... Plusieurs y ont pensé, certains en ont rêvé, mais un seul en est venu à bout. »

C'est en fait à six que nous en sommes venus à bout. Presque, puisque l'œuvre est sans fin par définition. Le lecteur y trouvera en **700 pages illustrées format A4** un rappel de l'histoire de notre institution, plus de 360 biographies, plus de 60 noms d'hôpitaux, des dizaines de plaques commémoratives, l'évocation des compagnons de la Libération, des listes de parrains de promotions et trois index qui se veulent pratiques. À coup sûr une œuvre complexe mais pas un annuaire, à lire à petites doses, à déguster comme une belle balade dans quatre siècles de notre histoire. **Ce livre, actuellement sous presse, sortira pour les fêtes de fin d'année.**

BON DE SOUSCRIPTION

L'unité : 36,00 euros + 14 euros de frais d'envoi, soit un total de 50,00 euros.

Nombre d'unités souhaité : soit un total de euros.

Règlement **uniquement par chèque** libellé à l'ordre de « Ceux du Pharo »
Adressé à Francis Louis, résidence Plein-Sud 1, bâtiment B3, 13380 Plan-de-Cuques

Nom Prénom

Adresse Postale

Mail Signature